

Le Noël recueilli de Schütz et d'Orlando

VILLARS-SUR-GLÂNE • *L'ensemble vocal de Laurent Gendre a brillé aux Concerts de l'Avent.*

ELISABETH HAAS

Noël, ce n'est pas que la joie de la naissance divine. Dans son «Histoire de la Nativité», le compositeur Heinrich Schütz, au XVII^e siècle, est allé jusqu'à la fuite en Egypte et l'épisode douloureux de la mise à mort, par Hérode, de tous les petits garçons de la région de Bethléem. Dans cette musique du début du baroque – Bach est né treize ans après la disparition de Schütz – on est d'ailleurs loin de l'exubérance et de la dramatisation que connaîtra la forme oratorio. Recueillement, sobriété, intériorisation de la ferveur religieuse caractérisent l'«Histoire de la Nativité», telle que le public des Concerts de l'Avent à Villars-sur-Glâne a pu l'entendre dimanche. Mais dans les voix de l'ensemble vocal Orlando et de ses solistes, on reconnaît les influences qui ont marqué la carrière de Schütz et qui font de lui l'annonciateur de Bach: sa formation auprès de Monteverdi dans le traitement des récitatifs et des ariosos, mais aussi l'utilisation de la polyphonie renaissante dans les chœurs.

Même si cette musique n'est pas encore démonstrative dans l'émotion, le chef Laurent Gendre la rend très expressive. Ses mains ne lâchent pas les chanteurs, il va chercher de l'intensité en profondeur, sans jamais rien forcer. Les récitatifs de l'Évangéliste (chantés par le ténor Jonathan Spicher, dont le sens de la phrase, des inflexions, est idéal dans ce rôle) cherchent le même équilibre: retenue des moyens vocaux, mais tous les mots sont pesés. Cette «Histoire de la Nati-

tivité» se distingue aussi par des changements de registres instrumentaux, qui participent à rendre l'œuvre expressive.

Tantôt la douceur des cordes accompagne les solos de l'Ange (la soprano Marie Jaermann, entre l'évanescence du rôle et l'assurance du timbre), tantôt les vents très présents (deux cornets à bouquin, trois trombones, dont une basse, ainsi qu'un basson baroque) symbolisent avec éclat le pouvoir des prêtres ou encore d'Hérode, tandis que la flûte à bec imprime son caractère pastoral aux ariosos des bergers. Dans les tutti, l'ensemble Orlando et les Cornets noirs profitent de l'acoustique généreuse de l'église de Villars-sur-Glâne, qui rend la polyphonie encore plus grandiose et les cuivres très lumineux.

Ces changements de couleurs se retrouvent dans les pièces instrumentales des compositeurs italiens Massimiliano Neri et Giovanni Gabrieli. Entre l'«Alléluia» tiré des «Psaumes de David» et le «Magnificat» du même Schütz, qui ouvrent et ferment le concert, c'est une autre pièce italienne qu'enchanté Orlando: «Accurite Gentes, venite» d'un certain Marco Giuseppe Peranda. L'œuvre se distingue par sa douceur: la voix la plus aiguë est l'alto. Les contrastes se créent par exemple entre le solide solo de basse (Jean-Luc Waeber) et les cornets. Dans le «Magnificat», des contrastes se jouent entre le grand chœur et les quatuors: c'est la chance d'Orlando de pouvoir profiter de voix solistes de grande qualité. |